

## Un voyage entre drame et narration

**D**imanche dernier, à l'église française de Morat, Christoph Prégardien et Daniel Heide arborent un sourire décontracté au moment de se positionner devant le public. Mais quelques secondes plus tard, leurs regards noirs incarnent des entités qu'ils ne quitteront plus durant une heure vingt de concert. A travers la *Winterreise*, chef-d'œuvre d'un Franz Schubert à la fin de sa vie bien qu'âgé de tout juste 30 ans, le public a vécu un véritable drame poétique aux Murten Classics. L'atmosphère est établie d'entrée lorsque la rhétorique du ténor allemand vient se greffer à un jeu pianistique stupéfiant de rigueur.

Donnant un relief à chaque syllabe, Prégardien s'extrait de la rigidité métrique du célèbre *Gute Nacht*, tel un évangéliste d'une Passion de Bach, transportant le spectateur suspendu à sa diction irréprochable. Cependant, son chant ne se borne pas à une narration d'une vérité palpable, il est également capable d'incarner un personnage dans la plus parfaite tradition dramatique. Ainsi, lorsque le voyageur de Schubert, proche du tombeau, perçoit cette corneille volant au-dessus de sa tête, le chanteur se fait ténor héroïque, proche d'un Siegfried cherchant des réponses dans une nature symbolique. Du *Heldentenor*, Prégardien a acquis quelques traits. Si son timbre

garde sa clarté d'antan malgré ses 62 ans, il peut se reposer sur un registre de baryton solide et imposant, lui permettant à sa guise de changer sa couleur vocale pour souligner les contrastes poétiques. On lui pardonnera aisément une fatigue vocale à la fin de quelques numéros d'une vivacité déconcertante tant son investissement corporel est époustouflant.

Chanteur et pianiste se risquent pour servir l'œuvre et la magie opère dans l'échange entre Heide et Prégardien. Le jeu stoïque du pianiste, souvent dans la suggestion, superposé à l'expressivité exacerbée du ténor allant du pur lyrisme à une déclamation à limite du *Sprechgesang*, est l'expression d'une

vaine quête de sens du voyageur face à la réalité. Point d'orgue de ce «spectacle», le silence qui suit le dernier numéro – néant symbolique évoqué par les quintes à vide de la vielle – témoigne de l'incapacité du public à s'extraire de ce monde funèbre créé par les deux protagonistes de la soirée. Leur intelligence musicale va jusqu'au bis, où Prégardien et Heide rompent des applaudissements presque superflus face à la charge émotionnelle de ce *Voyage d'hiver* en interprétant le mélodrame *Abschied von der Erde* de Schubert, récité par le ténor de la manière la plus simple, d'une beauté paisible, sans démonstration virtuose hors de propos. »

**GUILAUME CASTELLA**